

TAHITI

OPTION SEUL AU MONDE

Aller de l'autre côté du globe pour se retrouver cerné par des touristes... Ce n'est pas digne d'un gentleman. GQ vous embarque à bord de son catamaran, pour une virée en solitaire sur les lagons de l'archipel de la **Société** Par **Marie Aline Photos Frank Kappa**

Tahiti est déjà loin dans notre esprit lorsque l'on arrive en vue de Raiatea, aux îles Sous-le-Vent. À deux cents kilomètres de l'île mère de l'archipel de la Société, Raiatea se dresse, sombre et gorgée de mystère dans le ciel azur. Havaï'i Nui (la Grande Eau, en langue locale) est son premier nom. Le berceau du peuple Maori, la première terre polynésienne découverte et habitée par ces piroguiers téméraires qui ont bravé les courants à la recherche d'une terre nouvelle. Nous y voilà, prêts à voyager sur un autre genre d'embarcation : un catamaran Lagoon 440. Design épuré, mobilier en sycamore, la bête fait quatorze mètres de long, avec des filets à l'avant pour les amateurs de sieste en plein air. Et pour les amoureux de la clim et de l'ombre, les quatre cabines sont tout aussi confortables, spacieuses et aérées. Ça sent le farniente. D'autant que Virginie, notre hôtesse, et Jérôme, le skipper, ont déjà tout pris en charge. Un court check-up des provisions et du matériel dans le bateau et c'est parti pour quatre jours entre Raiatea la belle, Bora Bora la perle et Tahaa, la petite sœur aux arômes de vanille.

RAIES MANTA, REQUINS, MAIS PAS D'HUMAINS
En venant dans cette région-là du monde, paradis des jeunes mariés, notre seule hantise était de partager la magie des lieux avec des honey-mooners, béats et transis, rendus ennuyés à mourir par leur amour dégoulinant. La solution de la croisière privée s'est alors imposée. À nous les dauphins et les raies manta, les requins et les poissons perroquets, dans la quiétude d'un lagon désert. Cela aura été notre



Le catamaran Lagoon 440.

seule directive donnée au skipper, avant même de nous mettre en maillot de bain : « Évitez les humains ». À peine sorti de la marina d'Apoiti, le bateau file droit dans la solitude la plus totale. Bientôt une myriade de mararas nous entoure. Ces poissons-volants nous souhaitent la bienvenue, faisant scintiller leurs petits corps de miroirs à hauteur de notre nez. Ils fusent, nous rions, avant de nous affaler, tartinés de crème, sur les trampolines. Le vent apaise la chaleur cuisante du soleil. Mais nous avons à peine le temps de prendre un coup de soleil que les mararas sont remplacés par une troupe de joyeux dauphins ! Ceux-là ne volent pas, mais dansent autour du catamaran. On les verrait presque rire, alors que nous sommes proches des larmes. Une demi-heure que nous avons quitté la terre ferme et l'océan nous

a déjà offert ce qu'il avait de plus beau. Que nous réserve-t-il ? Nous y pensons furtivement, plongés dans l'instant grâce aux pirouettes des cétacés. Un grain nous pousse à rentrer dans le carré. Et par les hublots, nous voyons s'éloigner peu à peu la folle escorte. Virginie est en train de préparer le traditionnel poisson cru. Un peu de thon, beaucoup de citron, du lait de coco et un oignon. Elle applique la recette la plus simple. Jusqu'ici nous l'avions mangé avec concombres, tomates et carottes râpées. Mais Virginie tient à nous faire goûter les vraies saveurs polynésiennes, un peu plus roots que l'image idyllique que l'on s'en faisait, mais plus puissantes aussi, plus percutantes.

GASTRONOMIE EMBARQUÉE

Le soleil est revenu. Les dauphins ne sont plus là. Nous nous dirigeons vers Tahaa. En face du « Taravana », lieu de folles brignoles nocturnes, nous sommes protégés des vents d'est et de ceux du nord. Nous mouillerons là pour la nuit, dans le W formé par la pointe Toamara. Plongée, soleil, plongée, soleil... Farniente, vous étiez prévenus avant d'entreprendre la lecture de cet article. Il ne se passera pas grand-chose. Si ce n'est une rencontre avec une petite raie noire à la tombée de la nuit, alors que l'on s'attardait dans la pénombre indigo du lagon. On a plongé avec elle, volé au-dessus de ses ailes, et par mégarde, on a effleuré son corps si soyeux. Loin de son dard électrifié, nous ne risquons rien. Sur le pont du bateau, ça sent déjà le poulet fafa (une sorte d'épinard polynésien) et le fe'i (une banane locale qui se mange cuite). Virginie a aussi préparé un peu de pœ de potiron, > :



Une vue imprenable sur le lagon de Bora Bora.



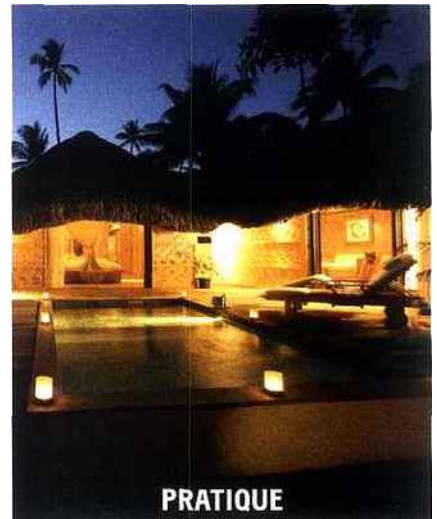
Le profil envoûtant de Bora Bora

une espèce de jello naturel fait à base d'eau de coco et d'amidon. De quoi nous lester pour la nuit. Et les journées s'enchaînent, rythmées par les prouesses culinaires de notre hôtesse, les virées maîtrisées de Jérôme, nos conversations, et nos longs silences ensoleillés. Parfois, nous prenons masque, palmes et tuba pour aller dire notre amour aux poissons-perroquets. Un jour, téméraires, nous allons voir la fosse aux requins. Sur le chemin, un tout petit poisson jaune nous guide. Il se tient là, collé au masque, et ne cesse de frétiller dans le courant. À proximité du lieu périlleux, le poisson jaune fait demi-tour. Nous aussi. Leau est trop trouble pour se risquer à la promiscuité avec les squales.

DANS LES FILETS DE LA SOCIÉTÉ

Un soir, alors que nous mouillons près du motu Ceran, un énorme Napoléon nous souhaite la bonne nuit. Seul, majestueux, colossal, sur son fond de sable blanc, il nous regarde de son œil rond, nous enjoignant à regagner le bateau avant que la vie nocturne n'agite les fonds marins. Ce soir-là, nous décidons de pêcher. Jérôme nous avait bien proposé un massage et un dîner au relais et châteaux de Tahaa, mais fidèles à notre principe de départ (ne pas croiser un seul honey-mooner), nous sommes restés à bord. Virginie prépare un ma

tinito, un plat chinois à base d'haricots rouges, poitrine de porc et macaronis. Et ça vaut tous les massages du monde. On a donc sorti les lignes. Petites loupottes, leurres phosphorescents, Hinano (la bière locale) et étoiles scintillantes. Ça ne peut que mordre. Les conversations se font à voix basse, interrompues par des bâillements confits de soleil. Seul celui qui tient la ligne a le regard acéré, tentant de percer l'obscurité pour appeler à lui les poissons en chasse. Et bam! Une touche! Le fil gigote dans la lumière, les yeux s'écarquillent. On ramène la ligne. Difficilement. C'est du lourd. Son corps jaillit. Rond, gris, légèrement plat mais si large. C'est un poisson-lune! Une chair blanche soyeuse, et un regard si gentil. La masse s'abat sur son crâne. Il ne bouge plus. Nous rigolons et promettons de pêcher toute la journée du lendemain. C'est ainsi que nous n'avons pas prêté d'attention particulière à Bora Bora, la perle de l'archipel de la Société. Nous n'avons pas vu le constant passage des bateaux ni le flux ininterrompu des avions. Mais nous avons senti la richesse du lagon, le vent frais qui excite notre soif de pêcher, les bonites (en sashimi) et les daurades (grillées). Et c'est là que nous nous sentons soudainement très proches des honnismooners: gavés de chair fraîche et épanouis comme deux jeunes marés après l'amour. ●



www.letahaa.com

Air France
A/R entre 1700 et 2300 €
Air Tahiti Nui
A/R entre 1700 et 2300 €
Pour les vols inter-îles
www.airtahiti.aero
Pour la croisière
www.tahitiyachtcharter.com